

Le 28 Mars, séminaire "Du jeu dans la théorie de la lecture" (A2IL4)

G. Wersinger, « Jeux d'Erôs dans la *Pharmacie* de Platon de Jacques Derrida »

Exemplier

1. Bibliographie (seuls les ouvrages cités sont mentionnés)

L. Brisson, « Du bon usage du dérèglement », in *Divination et rationalité*, Seuil, 1974, pp. 220-248

J. Derrida, *La Pharmacie de Platon*, in Luc Brisson, Platon, *Le Phèdre*, Paris, GF, 1989, p. 257-401

C. Leclerc, « Socrate aux pieds nus. Notes sur le préambule du Phèdre de Platon », *Revue de l'histoire des religions* 4, 1983, pp. 355-384

W. Süß, *Ethos. Studien zur älteren griechischen Rhetorik*, Teubner, Leipzig, 1910

H. Thesleff, « Studies in Plato's Two-Level Model », *Commentationes Humanarum Litterarum* 113, 1999

G. Wersinger, *Platon et la Dysharmonie, recherches sur la Forme musicale*, Paris, Vrin, 2001 (une partie de cet ouvrage porte sur le discours de Lysias dans le *Phèdre* et ses enjeux)

G. Wersinger, *La Sphère et l'Intervalle. Le Schème de l'Harmonie dans la pensée des anciens Grecs d'Homère à Platon*, 2008, Grenoble, J. Millon (en ligne : G. Wersinger Taylor, academia.edu)

G. Wersinger, « Khôra et Anakhôrèse dans le *Timée* de Platon : la mise à nu derridienne de l'appareil référentiel », in Georges Kleiber, Emilia Hilgert, Silvia Palma, René Daval, Pierre Frath (eds.), *Les catégories abstraites et la référence*, Reims, Editions et Presses Universitaires de Reims, 2018, 425-446 (en ligne : G. Wersinger Taylor, academia.edu)

2. Textes

texte n°1 : « Le *Phèdre* a mis 25 siècles pour qu'on renonce à le considérer comme un dialogue mal composé » (*La Pharmacie de Platon*, p. 260).

texte n°2 : « l'explication avec Platon, telle qu'elle s'esquisse en ce texte, est déjà soustraite aux modèles reconnus du commentaire, de la reconstitution généalogique ou structurale d'un système, qu'elle entende corroborer ou réfuter, confirmer ou "renverser", opérer un retour – à-Platon ou l' "envoyer promener" (...). Tous les modèles de lecture classique y sont en un point excédés » (*La Pharmacie de Platon*, p. 305).

texte n°3 : « Le jeu de cette chaîne semble systématique. Mais le système n'est pas ici, simplement, celui des intentions de l'auteur connu sous le nom de Platon. Ce système n'est pas d'abord celui d'un vouloir-dire. Des communications réglées s'établissent, grâce au jeu de la langue, entre diverses fonctions du mot et, en lui, entre divers sédiments ou diverses régions de la culture. Ces communications, ces couloirs de sens, Platon peut parfois les déclarer, les éclairer en y jouant "volontairement", mot que nous mettons entre guillemets parce qu'il ne désigne, pour en rester dans la clôture de ces oppositions, qu'un mode de "soumission" aux nécessités d'une "langue" donnée. Aucun de ces concepts ne peut traduire

le rapport que nous visons ici. De même, Platon peut, dans d'autres cas, ne pas voir les liaisons, les laisser dans l'ombre, ou les y interrompre. Et pourtant ces liaisons s'opèrent d'elles-mêmes. Malgré lui ? grâce à lui ? dans son texte ? hors de son texte ? mais alors où ? entre son texte et la langue ? pour quel lecteur ? à quel moment ? Une réponse principielle et générale à de telles questions nous paraîtra peu à peu impossible ; et cela nous donnera à soupçonner quelque malformation de la question elle-même, de chacun de ses concepts, de chacune des oppositions ainsi accréditées » (*La pharmacie de Platon*, p. 294).

texte n°4 : « Quand un 1er anagramme apparaît, il semble que ce soit la lumière. Puis quand on voit qu'on peut en ajouter un 2e, un 3e, un 4e, c'est alors que, bien loin qu'on se sente soulagé de tous les doutes, on commence à n'avoir même plus de confiance dans le premier : parce qu'on arrive à se demander si on ne pourrait pas trouver en définitive tous les mots possibles dans chaque texte, ou à se demander jusqu'à quel point ceux qui se sont offerts sans qu'on les cherche sont vraiment entourés de garanties caractéristiques, et impliquent une plus grande somme de coïncidences que celles du premier mot venu, ou de celui auquel on ne faisait pas attention » (J. Starobinski, *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard, 1971, p. 132).

texte n°5 : « Plus le nombre des exemples devient considérable, plus il y a lieu de penser que c'est le jeu naturel des chances sur les 24 lettres de l'alphabet qui doit produire ces coïncidences » (J. Starobinski, *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris, Gallimard 1971, p. 151).

texte n°6 : « (...) Quo pacto verba quoque ipsa
inter se paulo mutatis sunt elementis,
cum ligna atque ignes distincte voce notemus » Lucrèce, *De Natura Rerum*, I, vers 912-914

texte n° 7 : « Dès qu'il vient à la graphie, le jeu s'efface comme tel. De même que l'écriture doit s'effacer comme telle devant la vérité, etc. C'est qu'il n'y a pas de *comme tel* de l'écriture et du jeu. N'ayant pas d'essence, introduisant la différence comme condition de la présence de l'essence, ouvrant la possibilité du double, de la copie, de l'imitation, du simulacre, le jeu et la graphie vont sans cesse disparaissant » (*La pharmacie de Platon*, p. 369).

texte n° 8 : « Zoroastre appelait « Oromasde le principe du Bien et Arimane le principe du mal. Il ajoutait que parmi les choses sensibles, c'était à la lumière qu'Oromasde ressemblait particulièrement et qu'Arimane, au contraire, était semblable à l'ignorance et aux ténèbres... Oromasde, issu de la plus pure lumière, et Arimane, né de l'obscurité, sont en guerre l'un contre l'autre » (Plutarque, *de Iside* 46-369 E, 47-369 F).

texte n°9 :

Un même stable divin âme guide intellect vérité connaissance définition

Plusieurs différent changeant humain corps guidé sens apparence opinion indéfini

texte n°10 : « la question de l'écriture s'ouvre bien comme une question morale. L'enjeu en est la *moralité*, aussi bien au sens de l'opposition du bien et du mal, du bon et du mauvais qu'au sens des mœurs, de la moralité publique et des bienséances sociales » (*La pharmacie de Platon*, p. 269).

texte n°11 : « Il ne suffit pas de dire que l'écriture est pensée à partir de telles ou telles oppositions mises en série. Platon la pense, et tente de la comprendre, de la dominer à partir de l'*opposition* elle-même. Pour que ces valeurs contraires (bien/mal, vrai/faux, essence/apparence, dedans/dehors, etc.) puissent s'opposer, il faut que chacun de ces termes soit simplement extérieur à l'autre, c'est-à-dire que l'une des deux oppositions (dedans/dehors) soit déjà accréditée comme la matrice de toute opposition possible. Il faut que l'un des éléments du système (ou de la série) vaille aussi comme possibilité générale de la systématité ou de la sérialité. Et si l'on en venait à penser que quelque chose comme le *pharmakon*-ou l'écriture-, loin d'être dominé par ces oppositions, en ouvre la possibilité sans s'y laisser comprendre ; si l'on en venait à penser que c'est seulement à partir de quelque chose de tel que l'écriture-ou que le *pharmakon*- que peut s'annoncer l'étrange différence entre le dedans et le dehors » (*La pharmacie de Platon*, p. 304-305).

texte n°12 : « Certes la folie érotique peut être dénaturée, lorsqu'elle est déviée de son but ultime et qu'elle demeure au niveau du monde sensible. Mais dès lors que, sous l'inspiration d'Eros qui tourne l'âme de l'amoureux du sensible vers l'intelligible, elle s'exerce droitement, elle ne peut qu'être positive. En effet, elle permet alors à cette âme en proie à la possession d'atteindre et de contempler le monde intelligible, objet de science » (L. Brisson, « Du bon usage du dérèglement », p. 229-230).

texte n° 13 : « la mise en forme, loin d'être un simple instrument destiné à faire saisir des idées par ailleurs développées en clair, est à ce point constitutive de la signification que disparaît la frontière entre ce qui revient à la vérité et ce qui reste à la voix qui la dit » (il s'agit du résumé de la thèse de E. Bourguet fait par Christine Leclerc, « Socrate aux pieds nus. Notes sur le préambule du Phèdre de Platon », p. 358)